

FAITES LA COUR AUX OISEAUX

Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec

Le Merlebleu de l'Est

"Bluebird flying high
Tell me what you sing
If you could talk to me
What news would you bring?"

-Justin Hayward des Moody Blues, extrait de la chanson *Voices in the sky* (1968)

Certains observateurs et amateurs de la nature l'ont déjà observé dès le 20 mars, jour même de l'arrivée du printemps. Migrateur hâtif, le Merlebleu de l'Est est sûrement l'une de nos plus belles espèces. Il fait partie de la famille des Muscicapidés et de la sous-famille des Turdinés qu'il partage avec le Merle d'Amérique et les grives. Le mâle merlebleu arrive toujours avant la femelle sur le territoire. Dans le sud du Québec, il revient au bercail entre la mi-mars et le début d'avril. C'est là, du haut de son perchoir, qu'il délimitera son aire, lieu de prédilection où il pourra élever sa nichée.

Bleu azur

Le Merlebleu mâle a la tête, les ailes et la queue de couleur bleu azur. De plus, sa poitrine est orange vif. L'oiseau bleu, comme on l'appelle parfois, est tout simplement superbe. Il mesure 18 cm. La femelle, quant à elle, possède des ailes plutôt grises et sa poitrine est de couleur orangée, mais plus pâle que celle du mâle. Les jeunes ont la poitrine tachetée un peu comme les jeunes du Merle d'Amérique.

Des contrées ouvertes

Il arrive souvent que les plus beaux oiseaux se cachent dans l'immensité de la forêt et qu'ils ne soient vus que très rarement. Le Merlebleu de l'Est est un oiseau qui fréquente les habitats dégagés, où la vue porte loin. Il est donc facilement repérable, pour ceux qui habitent la campagne. L'oiseau bleu niche dans des vergers, des jardins, des prés, des champs en friche, des pâturages et des brûlés.

Des nichoirs spécialement conçus

Lorsque la femelle rejoint le mâle dans le territoire choisi, commenceront alors la parade nuptiale et l'accouplement. Ces manifestations amoureuses auront lieu tout près de la cavité ou du nichoir. Le merlebleu ne creuse pas lui-même ses propres trous pour nicher. Il a toujours opté pour les cavités dans les arbres ou les poteaux de clôtures et de téléphone. Parfois, il profite d'un nid abandonné par un pic et, très souvent, il va

utiliser des nichoirs construits spécifiquement pour lui par l'humain. Ces nichoirs conviennent parfaitement au merlebleu car le trou pratiqué dans la cabane empêche l'étourneau et le moineau de s'y introduire. Il va sans dire que l'Hirondelle bicolor pourra utiliser également ces nichoirs, si le merlebleu n'est pas au rendez-vous...

De grands chanteurs

Le Merle d'Amérique, les grives et le merlebleu partagent certains comportements communs. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes en été et, plus l'été avance, plus ceux-ci vont se nourrir de fruits. Durant leur période d'hivernage, ils sont presque exclusivement frugivores. Ces oiseaux sont parmi les meilleurs chanteurs de la faune avienne. Le Merlebleu de l'Est émet un chant sifflé doux et mélodieux. C'est une plaisante ritournelle qui allège le cœur. Le merlebleu se perche sur un piquet ou sur une branche d'arbre en observant le moindre mouvement au sol. C'est là qu'il pourra voir des criquets, des grillons ou autres coléoptères qu'il ira cueillir avec son bec. Les jeunes grandiront vite nourris ainsi.

Des problèmes dans le passé

Lors de la multiplication des terres agricoles au XIX^e siècle, le merlebleu était considéré comme une espèce commune. Malheureusement, cet oiseau a connu des périodes de grand déclin au XX^e siècle. Le merlebleu est très sensible aux périodes de froid, de verglas et de neige lorsqu'il revient au printemps. Certaines fins d'hiver lui ont été néfastes. Ses effectifs ont déjà connu des baisses de 50 %. Un autre problème qui guette le Merlebleu de l'Est, c'est l'abattage des arbres morts qui lui offrent des cavités naturelles pour sa nidification.

La compétition avec d'autres espèces aviaires pour obtenir un endroit de reproduction s'ajoute aussi à la liste. Finalement, les insecticides toxiques qui s'accumulaient dans la chaîne alimentaire, tel le DDT, ont failli porter un coup fatal à l'oiseau bleu.

Depuis un bon nombre d'années, des ornithologues avertis ont installé des milliers de nichoirs artificiels le long des routes, dans des habitats dégagés où l'espèce est susceptible d'être vue. André Dion, ornithologue bien connu, avait sillonné le Québec dans le but de créer des sentiers de merlebleus, là où les nichoirs étaient introduits en grand nombre. La Société Audubon a agi de la même façon aux États-Unis permettant de rétablir les effectifs du merlebleu à un niveau acceptable. Il ne me reste qu'à vous souhaiter de voir un merlebleu dans votre cour ou bien ailleurs...

Jean-Pierre Fabien

Le texte de M. Jean-Pierre Fabien est une collaboration spéciale et le dessin, une courtoisie de M^{me} Diane Couët
Source : le journal communautaire Le Sentier de Saint-Hippolyte

